

“ succombé et la multitude, affolée de douleur, accourut
 “ vers Moïse, confessant le péché de ses plaintes injustes
 “ contre lui et contre Dieu, et elle le suppliait d’intercé-
 “ der pour obtenir la délivrance de ces terribles serpents.
 “ Et le Seigneur dit à Moïse : Fais un serpent d’airain
 “ et élève-le de telle sorte que tout le peuple le puisse
 “ voir ; tout blessé qui l’aura regardé sera guéri. Moïse
 “ plaça au-dessus du peuple ce signe de salut, et tous
 “ ceux qui, ayant été mordus, le regardaient, étaient
 “ immédiatement guéris : *Quem, cum percussi aspicerent,*
 “ *sanabantur.* ” — Il est clair que ce regard devait exprimer le regret de la faute commise, la foi en la puissance de Dieu, la confiance en sa miséricorde et la résolution de lui être soumis désormais.

C’était aussi à un regard de foi et d’amour jeté sur lui quand il serait élevé sur la croix que le Sauveur promettait la préservation de la mort et l’assurance de la vie éternelle : *Sic exaltari oportet Filium hominis, ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam* (14).

Eh bien, nous dressons chaque matin sur l’autel la croix où meurt de nouveau pour nous le Sauveur de nos âmes : c’est l’œuvre de notre messe quotidienne. Ce Sacrifice a la même efficacité que celui du Calvaire. Quiconque par conséquent regardera la sainte Victime du salut et croira en elle, sera préservé de la mort et vivra. O prêtres, si nous avons subi les cruelles morsures qui punissent la tiédeur, son ingratitude, son iniquité et sa souillure, le remède consiste à regarder, mais à regarder avec foi, à regarder avec contrition et avec humilité, à regarder avec confiance et avec persévérance ; à regarder d’un regard qui prie, qui implore et qui aime déjà ; à regarder d’un regard qui comprend ce qu’il voit et s’y applique et s’en pénètre : *Agnoscite quod agitis !* La grâce de ce regard, qui est la prière du salut, l’Esprit divin l’a répandu dans le peuple des enfants de Dieu, plus encore dans leurs chefs : regardons donc celui que nous crucifions sur l’autel par nos lèvres et dans nos mains : *Et aspicient ad quem confixerunt* (15) ! — Regar-

(14) Joan., III, 14.

(15) *Et effundam super domum David et super habitatores Jerusalem spiritum gratiæ et precum : et aspicient ad quem confixerunt : teplangent eum planctu quasi super unigenitum... — Zach., XII, 10*